

# La question Livrel

10100 signes

## A. The Livrel Experience

L'arrivée des livrels, terme générique qui désignera ici les supports électroniques de lecture fonctionnant selon la technologie de l'e-ink, a évidemment interpellé certains professionnels des bibliothèques : ces outils, enfin accessibles à un prix « raisonnable », semblaient donner corps au vieux rêve d'avoir dans une poche un livre infini, outil technique permettant d'embarquer dans un volume réduit l'entière bibliothèque de l'honnête homme.

Faisant face à une nouveauté dont on pouvait se demander comment elle pouvait s'intégrer dans les pratiques des bibliothèques, le SCD de l'Université d'Angers a entamé dès septembre 2008 une expérience de prêt de livrels<sup>1</sup> auprès de ses publics.

À présent que deux années se sont écoulées, il devient possible de tirer de cette expérience certaines observations et réflexions relatives à la manière dont usagers et professionnels ont pu s'approprier *in vivo* les livrels : c'est tout le propos des lignes qui suivent, dont on notera d'une part qu'elles n'engagent que leur auteur ; d'autre part, qu'elles reposent sur un ensemble impressionniste (il n'est pas question ici d'enquêtes statistiques, mais de ressenti, de témoignage subjectif – un peu de subjectivité ne fait jamais de mal)

## B. Le lecteur et le lecteur

Comme l'on pouvait s'y attendre dès lors que l'on considère le public cible d'une bibliothèque universitaire, la prise en main proprement dite des tablettes, si rustique soit leur ergonomie, ne pose pas réel problème à de jeunes personnes habituées à utiliser quotidiennement des outils aux fonctionnalités autrement plus avancées que celles, somme toute basique (pensez donc, lire...), d'un livrel.

Les emprunteurs de ces petites bêtes ne demandent donc en général pas leur reste, non plus qu'un mode d'emploi, au moment de s'en saisir. Ce qui semble les intéresser plutôt est l'objet, i.e. que la curiosité est souvent d'abord technologique (Comment marche cette chose ? Mes amis et ma grand-mère seront-ils impressionnés de me voir m'en servir ?)

Les questions de contenus embarqués, ne nous en déplaise, viennent souvent ensuite (quand elles viennent). Là, force est de constater qu'un problème sérieux se pose puisque les contenus ne se bousculent pas sur ce type de machine ; et que la gestion « physique » de ces contenus est quelque peu complexe.

Pour ce qui concerne l'offre, une rapide tournée des fournisseurs montrera à chacun qu'on est loin encore de pouvoir envisager de remplacer toute l'encombrante offre papier par son pendant numérique (à mon grand dam, mais cette problématique n'est pas spécifique aux livrels).

Plus spécifique (et l'on aborde ici la question de la gestion des prêts et des flux), le lien entre les éventuels fonds numériques, et les livrels comme réceptacle, est loin d'être trivial : les livrels ici évoqués ne disposent d'aucune connectivité wifi ou 3G, et leur chargement n'est donc possible que par branchements filaires. Pour éviter des manipulations lourdes en banque de prêt, et autres prêts de câbles, les machines sont donc volontairement prêtées pré-chargées d'une offre sélectionnée, mais l'on peut imaginer que les usagers, peut-être, peuvent désirer se constituer leur propre panier.

On mesure le problème. Du point de vue de l'utilisateur, l'emprunt d'un livrel revient à emprunter sans possibilité

---

1 10 Sony PRS-505 Sony ; 10 Cybook Gen3

de choix un imposant « paquet » de textes (en l'occurrence, 90 textes issus de l'offre Publie.net, soit quelques milliers de pages). Du point de vue de la bibliothèque, l'offre est limitée et l'objet compliqué à gérer : le chemin est encore long avant d'arriver à une logique de choix libre de la part de l'utilisateur, identique à ce qui se passe lors d'une « bibliographie ambulatoire » entre les rayons de la bibliothèque physique.

## C. Le livrel et le bibliothécaire

Penchons-nous à présent sur la manière dont les professionnels se sont saisis de l'appareil. Le constat sera rapide : ils ne s'en sont pas saisis.

Passées les premières réactions (la crainte : « vous allez tuer le livre » puis la curiosité : « ça ressemble à qui finalement votre truc ? »), les livrels sont restés aux yeux des collègues des OLN<sup>2</sup> réservés aux seules expérimentations geek de la Bibliothèque numérique. De fait, personne dans les équipes n'a semblé se pencher sur le potentiel<sup>3</sup> de ces machines comme possible vecteur d'une offre littéraire ou documentaire, personne n'a semblé se demander comment l'on pouvait insérer ces outils dans l'offre de services de la bibliothèque : au quotidien et au final, la gestion physique<sup>4</sup> des machines repose sur une seule personne, et les livrels, de fait, paraissent souvent être de pauvres choses abandonnées, quelque peu encombrantes, mais tolérées parmi les volumes papier qui dorment sur les rayons.

## D. Le livrel et la bibliothèque

C'est ce dernier point, sans doute, qui mérite que l'on s'y attarde, parce qu'il nous semble qu'il est révélateur d'un ensemble d'attitudes des professionnels des bibliothèques vis-à-vis de la « nouveauté »<sup>5</sup> technologique, en général.

De fait, quels que soient les handicaps techniques des livrels (et ils sont encore nombreux mais en voie de résorption rapide) ; quelle que soit la pauvreté de l'offre (et elle l'est même si sans doute, les éditeurs prendront un jour la mesure de ce qui se passe) ; quelle que soit la difficulté pratique de gérer une offre éventuelle sur ces machines (et cette difficulté est réelle, mais les évolutions liées aux deux points précédents feront disparaître cela), on pouvait s'attendre, à tout le moins, à un intérêt poli de professionnels<sup>6</sup> pour des outils de lecture mobile dont, sous la forme actuelle (certainement pas) ou sous une forme plus évoluée (de manière certaine), on sait qu'ils seront les objets courants et communs de la lecture de demain.

Cruelle déception. Solitude. Interrogeons-nous. Que manque-t-il ? Que nous manque-t-il (et l'on parle ici de la profession dans son ensemble, pas du micro-exemple angevin qui, au moins, a essayé, testé, exploré...)

Il manque la vision et la compréhension des changements qui interviennent dans le monde actuel et qui font que la bibliothèque n'est plus le centre de gravité du monde documentaire, loin s'en faut. Il manque la curiosité et le dynamisme. Il manque la capacité à s'adapter à des pratiques qui passent de la thésaurisation à la mise en mouvement, en valeur, en lumière ; qui passent d'une logique d'entrepôt (« mon travail est d'accumuler des documents sur des étagères ») à une logique de circulation (« mon travail est de mettre en relation la demande de l'utilisateur et les grains d'un flux – entendez, des documents ou des morceaux de documents ») et de

---

2 Objet Lisant Non Identifié

3 Pourtant manifeste.

4 Maintenance basique, i.e. rechargement des batteries et remise en l'état initial – les lecteurs un peu dégourdis pouvant librement, mais chez eux, installer ce qu'ils veulent sur les tablettes.

5 Entre guillemets parce que la problématique ici esquissée rejoint celle du document numérique en général, dont on ne peut plus vraiment dire qu'il est une nouveauté.

6 Et l'on peut au passage évoquer les enseignants, dont certains ont eu les machines en main et n'ont pas non plus essayé ou trouvé de possibles usages pédagogiques à ces machines – il en est, pourtant...

valorisation (« mon travail est aussi de sélectionner et d'assumer cette sélection, en particulier dans la mise en relation précédemment évoquée »).

Derrière tout cela, il manque l'envie du déséquilibre, du mouvement, de la découverte, de l'exploration, de l'innovation, et il manque d'avoir appris à faire tout cela, et sans crainte (oui, il est bien là question de formation initiale et continue).

## **E. Pour tourner la page**

Finalement, à bien y regarder, de par le livrel, c'est toute la bibliothèque qui est interrogée dans son rapport aux évolutions technologiques et de société, et dans sa réactivité par rapport à ces évolutions. De par le livrel, c'est également la bibliothèque dans sa gestion des ressources humaines qui est questionnée. De par le livrel, c'est enfin la mission même de la bibliothèque qui est remise en question. Parce que cette mission semble ne plus être tant de prêter des documents que gérer des accès, ce qui, assurément, change considérablement la donne...

Comme souvent pour ce qui la concerne, la « technique » ne fait que questionner l'humain, ses manières de faire, ses manières de vivre, et ses manières de travailler en remplissant les buts qui sont les siens. Là où le livre de sable de Borgès est fait d'un nombre de pages infinies, le livrel est d'abord support d'un nombre de questions presque infini. Mais attendre d'y répondre pour commencer à apprivoiser ce type d'outil n'est assurément pas la bonne méthode : ces questions-là ne se résolvent que dans le faire. Sans cela, à rester dans un attentisme conforté par l'idée (fausse) que le livre, avec son grand âge, protège les bibliothèques, nous serons bien mal lotis dans les années qui viennent.

Daniel Bourrion  
Bibliothèque numérique – SCD Université d'Angers

### **Encart : De quelques objections et des réponses possibles**

1. « Nous n'achetons rien de crainte d'acheter un outil dépassé » => Tout outil technique est dépassé à sa sortie sur le marché. Le problème n'est pas d'avoir un outil up-to-date, mais de se demander ce que l'on va faire avec, et comment.
2. « Nous ne savons pas comme intégrer ces outils dans nos workflows » => personne ne le sait, nous saurons quand nous aurons essayé. Rome ne s'est pas faite en un jour.
3. « Ces outils n'ont aucun avenir » => Vous êtes sérieux, là ? Levez un peu le nez de vos livres, et regardez comment vivent et travaillent vos usagers
4. « Nous ne savons pas quels contenus mettre à disposition sur ces outils » => cherchez. Ou alors, créez ces contenus...
5. « Et si ça ne marche pas ? » => vous aurez essayé et vous pourrez réfléchir aux raisons de l'échec. Et comme vous communiquerez sur vos expériences, vous ferez profiter toute la profession de vos apprentissages. Se tromper, c'est aussi découvrir. Et ensemble, on va plus vite.